



Homélie du Père Mickaël

Homélie du Dimanche 3 septembre 2023 – 22^{ème} dimanche du temps ordinaire.

Après ce que vient d'annoncer Jésus, ce n'est pas très surprenant d'entendre Pierre lui faire des reproches. C'est même très humain. Car avec cette annonce aussi défaitiste, Jésus vient en effet saper le moral des troupes. En parlant ainsi de souffrances, d'épreuves et même de sa propre mort, Jésus sème la peur dans le cœur des disciples qui se sont engagés à sa suite. Pierre ne peut envisager cette perspective qui annoncerait alors non seulement l'échec de Jésus mais aussi l'erreur d'avoir répondu à son appel et de l'avoir suivi.

Comment en effet avoir pu suivre une personne qui vient maintenant annoncer des épreuves et des difficultés à venir et même une fin tragique ? On veut bien suivre le Christ mais pour avoir le bonheur et la joie. On veut bien croire en Dieu mais pas pour souffrir ou rencontrer des épreuves. La réaction de Pierre est assez logique. Tout ça pour ça ! Un peu comme Jérémie qui regrette lui aussi de s'être fait avoir, lui qui, en acceptant l'appel de Dieu se retrouve à supporter les injures, les moqueries et les insultes.

Reconnaissons-le, dès que nous rencontrons des difficultés, dès que nous traversons des épreuves, dès que nous ressentons l'angoisse des lendemains incertains, dès que nous sommes aussi confrontés à notre propre vulnérabilité, nous réagissons comme Pierre ou Jérémie. Puisque c'est ainsi Seigneur, puisque tu sembles m'abandonner, me laisser à mon propre sort : « *Je ne penserai plus à toi, je ne parlerai plus en ton nom* » affirme Jérémie. N'est-ce pas humain lorsqu'on perd pied de vouloir fuir, ou de s'endurcir, ou encore de se fermer ?

« *Passe derrière moi Satan.* » C'est le propre du malin que de nous faire croire en une vie sans épreuves, sans difficultés, sans souffrances ? Ne promettait-il pas déjà à Adam et Eve d'être comme des dieux ? N'essaya-t-il pas aussi de tenter Jésus en lui promettant le pouvoir, la connaissance et la puissance ? N'est-il pas encore à l'œuvre dans notre monde en nous laissant croire que la jouissance de biens matériels suffirait à combler une vie, ou en affirmant qu'une vie affaiblie ou en échec ne serait plus une vie ?

C'est ici que nous pouvons nous saisir de la parole de Jésus : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » C'est le chemin pour affronter ce réel souvent éprouvant et difficile ou bien encore les situations imprévues que nous pouvons rencontrer. Le pape François saura exprimer cela aux chrétiens catholiques d'Egypte confrontés à tant de difficultés et d'épreuves : « *N'ayez pas peur du poids du quotidien, du poids des situations difficiles que certains d'entre vous doivent traverser. Nous vénérons la Sainte Croix, instrument et signe de notre salut. Qui échappe à la Croix échappe à la Résurrection !* »

Renoncer, prendre sa croix et suivre le Christ, j'entends alors cette parole de Jésus d'une manière nouvelle comme le renoncement à vouloir tout comprendre, tout maîtriser, tout expliquer, c'est-à-dire à ne pas nous laisser totalement envahir par ce qui nous arrive qui nous entraînerait alors au désespoir, au découragement et au pessimisme. Renoncer aussi en accueillant ce qui nous arrive, non pas avec résignation mais comme une partie de nous qui ne dit pas tout de ce que nous sommes. La maladie qui se révèle, la vieillesse qui est là, l'échec que je rencontre, la souffrance que je traverse me rappelle que je ne suis qu'un homme avec sa vulnérabilité, ses fragilités et ses pauvretés, mais toujours un homme aimé, estimé, désiré par Dieu.

Le pape François poursuit : « *Quand l'homme touche le fond de l'échec et de l'incapacité, quand il se défait de l'illusion d'être le meilleur, d'être autosuffisant, d'être le centre du monde, alors Dieu lui tend la main pour transformer sa nuit en aube, son affliction en joie, sa mort en résurrection, sa marche en un retour vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la vie et la victoire de la Croix.* » « *Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal.* » Il s'agit donc de porter sa croix comme Jésus l'a portée en avançant sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul : « *Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse* » (2 Co 12, 9) Il s'agit encore de prendre sa croix comme Jésus l'a prise en demeurant confiant en celui qui nous a dit : « *Moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.* » (Mt 28, 20) Il s'agit enfin de supporter sa croix comme Jésus l'a assumée en choisissant d'aimer et de servir, quoi qu'il arrive, puisque celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu.

Seigneur Jésus, les yeux fixés sur toi nous voulons te suivre avec confiance sans te lâcher du regard. « *Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes. Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient.* » (Ps 62, 8-9) Amen

P. Mickaël